La légende de Saint Florent

Il y a plus de mille ans de cela, un jeune homme venu d'Ecosse, et du nom de Florent, s'installa en Alsace, dans la vallée de la Bruche. Florent était tout jeune encore. Mais déjà, dans tout le pays, on parlait de lui comme d'un saint. Partout où il passait, il guérissait les malades, consolait les malheureux, apaisait les méchants, et bénissait le nom de Dieu.

Florent s'est construit une cabane au cœur de la forêt. Et comme il a choisi de vivre de la même façon que les autres, du travail de ses mains, il défriche le terrain tout autour de sa cabane, arrache les buissons et les ronces. Puis il sème du blé et des légumes, et plante des arbres fruitiers. Les paysans et les bûcherons d'alentour, qui ont déjà pour lui une vive amitié, viennent le trouver et lui disent :

- *Bon Florent, ce travail est bien trop rude à faire tout seul. Laissez-nous vous aider!*
- *Chers amis,* répond Florent, *vous avez déjà bien de la peine à nourrir vos femmes et vos enfants. Pour rien au monde je ne voudrais ajouter à votre fatigue. Mais si vous voulez me faire plaisir, venez me voir parfois, quand vous avez fini votre travail. Nous nous reposerons ensemble et nous causerons.*

Bientôt, dans le petit jardin de Florent, le blé lève, les légumes poussent. Florent est heureux. Mais, en quelques jours, les bêtes de la forêt, lièvres, sangliers, daims et chevreuils, ont tout dévoré, tout anéanti.

- *Bon Florent,* disent ses amis les paysans, *laisse-nous faire. Cette nuit, nous nous mettrons à l'affût avec nos arbalètes. Nous placerons des pièges, et nous détruirons ce gibier malfaisant qui vient dévorer votre récolte!*
- *Non, mes amis,* répond Florent. *Ces bêtes sont comme nous tous, d'humbles créatures de Dieu. Elles n'ont rien fait de mal. C'est moi qui suis venu envahir leur domaine. C'est à moi de leur demander de bien vouloir laisser pousser et mûrir ma récolte!*

Paysans et bûcherons ont bien du mal à comprendre ce langage. Mais ils aiment Florent, sa simplicité, sa bonté. Pour rien au monde ils ne voudraient lui faire de la peine. Florent bêche à nouveau, il resème, il replante. Quand il a fini, il enfonce un brin de jonc aux quatre coins de son petit domaine. Puis il appelle un pigeon qui passe par là, et lui dit :

- *Frère pigeon, va donc prier de ma part tous les animaux des bois de bien vouloir laisser mûrir ma récolte!*

Et depuis ce jour les bêtes de la forêt respectent le domaine de Florent, aussi bien que s'il était protégé par un mur infranchissable. Mais parfois, pendant que Florent jardine, les bêtes viennent s'asseoir tout autour de l'enclos et le regardent. Quand Florent a fini son travail, il range ses outils, il remet son manteau qu'il avait accroché, pour être plus à l'aise, à un rayon de soleil. Puis il appelle les animaux les uns après les autres :

- *Approchez, frères daims, et toi aussi ami sanglier! Et vous, petits lièvres, n'ayez pas peur!*

Et Florent leur donne à chacun un fruit ou un légume. Les renards et les loups viennent aussi. A eux, le bon Florent ne donne ni fruit, ni légume, bien sûr. Il leur gratte seulement gentiment la tête, derrière les oreilles. Et du fond de leurs âmes obscures, les bêtes sentent bien qu'elles aiment Florent.

Or, à cette époque, le roi Dagobert II a une fille qui est née aveugle et muette. Il entend parler de Florent comme d'un saint. Il lui envoie donc des messagers, le priant de venir au plus vite en son palais à Kirchheim. Les messagers ont avec eux un magnifique palefroi, tout carapaçonné d'or et de soie, qui doit servir de monture à Florent. Mais celui-ci ne se trouve pas digne de chevaucher un pareil coursier. Il appelle son petit âne et il lui dit : *Camarade, nous allons chez le roi*. Mais pour un âne, le mot roi ne veut pas dire grand-chose. Aussi, la bonne petite bête ne se presse pas. Alors Florent lui dit à l'oreille :

- *Camarade, nous allons chez un père et une mère qui pleurent à cause de leur enfant. Nous allons sécher leurs larmes, s'il plait à Dieu!*

Aussitôt, l'âne se met à trotter, à courir, à galoper, si vite, que les messagers du roi, avec leurs grands chevaux, ont bien du mal à le suivre. Et soudain, au palais, la petite princesse dont le regard et la bouche étaient clos depuis la naissance, ouvre les yeux et parle. Elle dit :

- *Florent arrive! Et Dieu m'a guérie pour l'amour de lui!*

Emerveillés de ce prodige, le roi, la reine, la cour et tout le peuple courent au-devant du saint, ils tombent à ses pieds et rendent grâce à Dieu.

Florent reste quelques jours au palais. Un matin, Dagobert lui dit :

- *Bon Florent, je veux vous faire un cadeau. Je vous donne tout le terrain dont vous pouvez faire le tour sur le dos de votre âne, le temps que je me lève, me baigne et m'habille.*

Florent souhaite recevoir un grand morceau de terre, pour pouvoir ensuite le distribuer aux pauvres. Le lendemain, à l'heure où le roi sort de son lit, il monte sur le dos de son âne et il lui parle à l'oreille. Aussitôt, l'âne bondit. Et, trottant, courant, grimpant, dévalant, caracolant il décrit dans sa course un cercle dix fois plus grand que n'aurait pu en parcourir, dans le même temps, le coursier le plus rapide du royaume.

Quand Florent et son âne reviennent au palais, Dagobert n'a même pas fini de s'habiller. Il faut dire qu'il s'est trouvé retardé par une méprise qu'il commet assez souvent, tout comme son défunt père : il a d'abord mis sa culotte à l'envers!

Plus tard, Florent devint évêque de Strasbourg. Il vécut longtemps, vénéré des hommes et aimé de Dieu. Il s'endormit dans la paix du Seigneur, en l'an de grâce 676.

[Source inconnue]